

Philippe MEIRIEU

Professeur émérite des universités en Sciences de l'éducation

**« La recherche scientifique ne fait pas la classe !
Ce que nous apprend l'histoire de la pédagogie »**



Derrière ce titre un peu provocateur, il ne faut voir aucune suspicion à l'égard de la recherche scientifique en éducation qui a, bien évidemment, sa pleine légitimité. La question n'est pas là : c'est celle du statut de ces connaissances scientifiques et de l'usage que l'on peut en faire dans le quotidien des pratiques comme dans une réflexion plus globale sur les finalités, les enjeux et les méthodes de l'entreprise éducative. Cette vigilance est, d'ailleurs un gage de prudence : si, notre histoire a pu être marquée par une foi absolue dans le progrès par la science, nous voyons bien aujourd'hui que les découvertes scientifiques ne garantissent en rien leur bon usage. De plus, en éducation même, il ne faudrait pas nourrir l'illusion, chez les praticiens, que les données scientifiques les exonèrent de toute réflexivité dans la prise de décision comme de toute réflexion éthique sur leur activité pédagogique et les enjeux politiques de leur engagement.

Dans ces conditions, il reste légitime d'interroger l'histoire de la pédagogie et de la confronter, sans tabou, aux données actuelles de la recherche scientifique. Pour cela, nous partirons d'une tentative de définition de la pédagogie et nous montrerons qu'elle tente de dépasser le paradoxe que Marguerite Duras énonce dans *La pluie d'été* : « L'instruction est obligatoire, mais l'apprentissage ne se décrète pas ». Il faut donc concilier un principe volontariste – celui de l'éducabilité de chacune et chacun – avec la reconnaissance d'un « impouvoir » direct sur l'engagement de l'autre – qui permet l'émergence de la liberté.

Puis nous étudierons dix éléments issus de la recherche en neurosciences et les confronterons à ce que nous apprend l'histoire de la pédagogie : la plasticité cérébrale, les intelligences multiples, les prédispositions, l'attention, la potentialisation à long terme et la mémorisation, le feed-back et la correction immédiate, la consolidation, le recyclage neuronal, l'inhibition et la métacognition.

Nous verrons, à cette occasion, que les apports scientifiques renvoient tout autant à des « données » qu'ils engendrent des interrogations déjà bien explorées par la pédagogie. Nous proposerons, à partir de là, de réfléchir en termes de « prise de décision » dans le cadre d'une réflexion systémique qui intègre trois pôles : un pôle axiologique, un pôle épistémologique et un pôle praxéologique.